

# Promenade sentimentale

Le couchant dardait ses rayons suprêmes  
Et le vent berçait les nénuphars blêmes ;  
Les grands nénuphars entre les roseaux  
Tristement luisaient sur les calmes eaux.

Moi j'errais tout seul, promenant ma plaie  
Au long de l'étang, parmi la saulaie  
Où la brume vague évoquait un grand  
Fantôme laiteux se désespérant  
Et pleurant avec la voix des sarcelles  
Qui se rappelaient en battant des ailes  
Parmi la saulaie où j'errais tout seul  
Promenant ma plaie ; et l'épais linceul  
Des ténèbres vint noyer les suprêmes  
Rayons du couchant dans ses ondes blêmes  
Et les nénuphars, parmi les roseaux,  
Les grands nénuphars sur les calmes eaux.

Paul Verlaine (1844–1896)